

# Vidéo et Cinéma

par Jean Vast - Unir Cinéma, Saint Louis, Sénégal

*Résultat d'un "entêtement cinéphilique unique sous les tropiques" <sup>(1)</sup>, depuis juin 1993 le Centre Catholique d'Information Daniel Brottier offre à Saint Louis, au Sénégal, un centre de documentation exceptionnel sur le cinéma et une véritable "Ecole du Cinéma" qui s'étend peu à peu dans le pays. Sans la vidéo, ces développements n'auraient sans doute pas vu le jour.*

A l'origine de tout notre travail d'éducation à partir du cinéma et sur le cinéma lui-même, il y a eu dès 1952 l'organisation de séances cinématographiques le dimanche après-midi pour les enfants des quartiers pauvres de la ville. A la même époque, un ciné-club d'adultes est lancé. Quelques dix ans plus tard, un second ciné-club voit le jour à destination d'un public scolaire, ainsi qu'une Semaine du Cinéma Africain (1968). Entre-temps, vu la multiplication des pages sur le cinéma et des critiques de films dans le journal diocésain "UNIR", une seconde revue "UNIR-CINEMA", la première revue africaine sur le cinéma africain, a été créée.

Dès le départ, ces initiatives sont favorisées par l'existence à Saint-Louis d'une salle des fêtes construite par le Père Brottier en 1911, à laquelle il a suffi d'ajouter des fauteuils et une cabine de cinéma pour disposer d'une salle de projection pour les films 16mm.

Mais que serait devenu cet "entêtement" sans la vidéo ? En effet, à l'époque les appareils de 16 mm, de toutes marques et si perfectionnés qu'ils fussent, tombaient souvent en panne. Il était difficile d'obtenir une belle image et un

<sup>(1)</sup> Selon l'expression de Pierre Haffner, dans le numéro 12 de mai 1993 de la revue du festival d'Amiens, "Le Film Africain", p. 26, citée dans "Unir-Cinéma. Revue du Cinéma Africain", nr. 155, décembre 1993.

## SUMMARY

Saint-Louis in Senegal is surely the African Catholic capital for cinema and audiovisual, where, already at the beginning of the century, Fr. Daniel Brottier organized one of the very first movie projections on African soil. Now at the end of the century, Fr. Jean Vast has succeeded in setting up a unique and exceptional documentation centre on cinema, in particular African cinema. This Catholic Information and Documentation Centre Daniel Brottier, officially opened in June 1993, is the result of thirty years of persistent communication activities. Thanks to video, this centre is currently a real "School of Cinema" organizing sessions for professional cineasts, but also cine- and video-clubs for students, youth and adults. Also thanks to video, these video-forum activities are presently expanding to other parts of the country, even continent-wide.

## RESUMEN

No es exagerado llamar Saint-Louis, Senegal, la capital de cine de Africa. Ya en los principios de este siglo, P. Daniel Brottier organizó una de las primeras presentaciones cinematográficas en toda Africa. Ahora, a fines de siglo, P. Jean Vast logró establecer un centro de documentación excepcional sobre cine, sobre todo africano. El Centro Católico de Información y Documentación Daniel Brottier oficialmente se inauguró en Junio de 1993 como resultado de 30 años de actividades en el campo de la comunicación. Gracias al video, este centro está funcionando como "Escuela de Cine" con cursos para cineastas profesionales como también video-clubs de aficionados. A base de estas experiencias, los "foros de video" se despliegan no solamente en el Senegal sino en todo el continente.

son convenable. Nos cabines de cinéma n'ont jamais été des "laboratoires" isolés et climatisés. Ce qui fait qu'aujourd'hui, en Afrique, il y a tant de salles de cinéma fermées. Même dans les festivals on a des problèmes de ce genre. Quant aux films en 16 mm ils ne se renouvellent pas.

Grâce à la vidéo, en 12 ans, nous avons pu réunir environ 1300 films en cassettes : de tous les genres, de tous les pays du monde, en toutes langues. Nous avons des chefs-d'oeuvre anciens et nouveaux que nous n'aurions jamais pu avoir en film 16 mm. De plus, un magnétoscope est bien plus facile à faire marcher qu'une projecteur.

Mais le Centre Catholique d'Information Daniel Brottier à Saint-Louis est aussi un centre de documentation sur le cinéma. Il est sans doute le seul en Afrique à proposer une telle richesse de revues, d'analyses, de fiches, de livres. En effet la création d'un ciné-club en 1952 nous a obligés à nous abonner à des revues, à commander des livres et des analyses de films; ces abonnements se sont poursuivis et le centre a aujourd'hui des collections complètes de 1948 à ce jour. Nous les mettons à la disposition des chercheurs, de ceux qui veulent étudier le cinéma. Grâce à un confrère de Paris spécialiste en informatique, cette documentation est à présent en cours d'informatisation, et même un CINEQUIZ, un jeu vidéo, pour connaître le cinéma africain a ainsi été conçu.

Grâce aux analyses de films dont nous disposons, nous avons pu créer des ciné-clubs qui réunissent une quinzaine de personnes chaque semaine, mais aussi des groupes de 10 ou 15 élèves des écoles. A chaque séance, chacun reçoit une analyse du film choisi; il y a une présentation et un débat; pour les groupes scolaires, chaque élève doit avoir son cahier pour prendre des notes; un effort de recherche est demandé à chacun, ainsi que la rédaction d'un texte sur ce qu'ils ont vu et compris. Nous ne voulons pas former des techniciens du cinéma. Il s'agit d'apprendre le langage du cinéma et à juger les films. Il faut que les Africains disent et écrivent ce qu'ils pensent des films qu'ils peuvent voir. Des amis de Dakar, Thiès, Mbour et d'ailleurs veulent bénéficier de notre travail de formation et de nos films, et c'est ainsi que depuis quelques années nous avons soutenu la création de "vidéo-clubs" dans des écoles, associations et paroisses dans plusieurs localités du Sénégal : ces centres reçoivent régulièrement des colis contenant des films ainsi que les analyses et les premiers éléments d'étude du langage du cinéma; en retour les responsables sont invités à m'envoyer les critiques, les écrits, les analyses faites par leurs jeunes. Nous espérons glaner des papiers où chacun dira ce qu'il pense après avoir vu un beau film, et qui pourront servir de matériel pour publication dans la revue "Unir Cinéma".

Enfin existe aussi une formule de "ciné-club à domicile" : les habitants de la ville peuvent prendre des cartes d'adhérents à la vidéothèque; ils ont alors le droit d'emporter des films chez eux; ils consultent sur place des dossiers où se trouvent les analyses du films qu'ils ont choisi et verront chez eux. Tout cela doit contribuer à une meilleure culture cinématographique et aboutir à la formation de "télé-spectateurs actifs et critiques"...

Les salles de cinéma ferment. Des centres comme le nôtre peuvent se multiplier. N'est-il pas important de montrer à notre public comment des peuples d'autres continents et à l'autre bout du monde ont pu montrer leur culture et leurs coutumes à travers des histoires et des images, même sur un petit écran. Un gros plan est aussi expressif sur un grand écran que sur un téléviseur. Un cadrage, un travelling, un raccord d'image, une ellipse, la musique, le son, l'interprétation, la construction du scénario, le suspens... tout cela peut instruire tant de gens dans les villages ou la brousse. Un film, histoire d'hommes et de femmes, pour un chrétien ou un musulman, peut être un chemin vers Dieu, sans être une catéchèse. Tous les jours ce genre d'histoire nous tombe sur la tête.